LES TOASTS

Des toasts très applaudis ont été portés par MM. François Roussel, président de la Chambre de Commerce de Roubaix, qui a bu à la santé de M. Massé, de MM. le Préfet du Nord, les sénateurs, députés, compagnies généraux, les présidents des Chambres de Commerce du Nord et tous les invités ; Legrand, président de la Chambre de Commerce de Paris, qui a préconisé l'extension du Libre échange.

ALLOCUTION DE M. BERSEZ

M. Bersez, sénateur du Nord, parle après M. Legrand. Voici le texte de son allocution :

« Monsieur le Ministre,

» C'est pour moi un agréable devoir de vous adresser le salut et l'hommage des sénateurs et députés du Nord, et de vous remercier d'avoir bien voulu, en acceptant de présider à Roubaix les fêtes et cérémonies de ce jour apporter à nos populations une nouvelle preuve de la sollicitude du Gouvernement de la République.

» Je suis d'autant plus heureux d'être chargé par mes collègues de vous souhaiter la bienvenue, Monsieur le Ministre, que je garde le meilleur souvenir des années que j'ai passées auprès de vous à la Chambre des députés où tous vos amis se plaisaient à reconnaître les hautes qualités qui vous ont valu d'être appelé au Ministère du Commerce, et qui vous permettront d'y faire le besogne la plus utile, la plus féconde.

« J'ai la ferme espérance qu'en quittant Roubaix ce soir, vous emporterez l'impression que les puissants efforts de cette grande cité industrielle, l'activité, la vitalité de notre département tout entier, méritent la sympathie et la protection du Cabinet qui a pour mission d'assurer avec la sécurité la prospérité de notre pays.

» Au nom de mes collègues du Sénat et de la Chambre, je tiens à remercier tout spécialement l'Administration municipale et la Chambre de Commerce de Roubaix de leur si cordial accueil. Elles ont bien voulu nous convier à des fêtes que nous n'oublierons pas ; et nous ne saurions trop les féliciter d'avoir, par leur double initiative et leur action commune, merveilleusement organisé l'exposition industrielle qu'elle ouvre aujourd'hui aux portes et qui est déjà maintenant [illegible]

» A M. le Ministre du Commerce !

» A M. le Maire de Roubaix !

» A la Chambre de Commerce de Roubaix !

» A la Ville de Roubaix !

Comme cette que l'on vient prédite, cette allocution fut très applaudie.

M. Masse clôture la série des discours par une allocution de laquelle il s'est à nouveau déclaré heureux de pouvoir venir inaugurer l'Exposition organisée par la Ville de Roubaix, cette remarquable cité industrielle, cette ruche sans cesse bourdonnante d'activité, qui a à sa tête une pléiade d'hommes actifs, intelligents, qui collaborent pour une très grande part à la prospérité économique de la France.

M. le Ministre termine en assurant la Chambre de Commerce de Roubaix de l'entière sympathie du département à la tête duquel il a été placé.

Un chansonnier vient ensuite, et chante au Ministre de M. le Ministre ; puis le signal du départ du cortège pour l'Exposition est donné.

L'Inauguration de l'Exposition

LES DISCOURS

Le Ministre et sa suite prennent place sur une estrade dressée dans le Salon d'honneur du Grand Palais.

DISCOURS DE M. MOTTE

M. Motte ouvre la série des discours.

Il prie le Ministre d'adresser à MM. Crupi, Jean Dupuy et Pichon, ancien ministre des Affaires étrangères, l'expression de la très vive reconnaissance de Roubaix. Ils accordèrent de très bonne grâce leur patronage et présidèrent les premières réunions du Comité roubaisien.

Puis après avoir exalté nos colonies et nos œuvres d'économie sociale il dit que tout ses amis et lui ont poursuivi et poursuivront encore :

« Nous voulons qu'à travers la fièvre et la détente, toute notre classe ouvrière s'abreuve ici à la source des synthèses. Nous voulons que tous ceux qui abattent une besogne spécialisée, voient clairement l'ensemble de l'œuvre pour laquelle ils travaillent. Nous voulons que toute la jeunesse de l'arrondissement de Lille vienne balbutier d'abord et répéter gaîment ensuite la belle leçon de choses qui s'offre à ses yeux ravis. C'est l'enseignement par excellence, qu'une Exposition méthodique et bien classée et c'est par surroît occasion de fierté collective que la constatation des progrès immenses accomplis depuis un demi-siècle. La classe ouvrière de nos centres est réfléchie, laborieuse, inventive... C'est l'apothéose du Travail que nous avons voulu mettre en lumière, du travail auquel s'adonnent chaque jour cent mille artisans en nos villes de Lille, Roubaix, Tourcoing. C'est pour eux et non pour les blands d'émotions que nous avons dépensé depuis dix-huit mois nos rares loisirs et nos veilles, voulant user de réciprocité envers ceux qui subissent la dure loi du travail incessant. »

DISCOURS DE M. MATHON

M. Mathon succède à M. Motte. Voici la péroraison de son remarquable discours :

« L'utilité de notre Exposition n'est pas seulement indiscutable pour nos industriels et commerçants, mais pour la grande masse travailleuse qui, aujourd'hui, comprend les problèmes économiques en les vivant. Tout a sa répercussion sur le monde du travail, aussi bien le monde de récoltes que les mesures douanières.

« Unis dans un même effort, patrons et ouvriers ressentent les effets des grandes vagues économiques, et en analysent les causes. Il n'est pas possible à tous ouvriers de se déplacer et de constater les progrès qui se révèlent ailleurs dans leur industrie, il est nécessaire qu'ils touchent du doigt dans les grandes manifestations comme celle-ci, la lois de l'effort continu.

« Il est utile qu'ils se rendent compte qu'il y a des situations commerciales et industrielles à défendre en France comme à l'étranger, et que, seule l'entente harmonieuse du patron et du fouvrier, du capital et du travail, peut donner ce résultat. Nous occupons, dans la Nord, une situation importante, mais nous avons à la défendre contre la concurrence intérieure et étrangère.

« Nous avons convié nos concurrents français et étrangers à venir, dans ce tournoi pacifique, se mesurer avec nous, c'est une leçon de choses que nous mettons à la porté de tous. »

DISCOURS DE M. LAMI

M. Lami souhaite la bienvenue au Ministre, au nom des exposants : « Nous espérons dit-il, à la fin de son discours, que dans l'ordre moral, aussi bien qu'au point de vue de l'industrie, l'Exposition de Roubaix aura fait œuvre utile ; elle aura, par la contagion de l'exemple, répandu dans le monde du travail des notions plus larges, plus vraies, plus pratiques de concorde et d'union, de justice et de bonté. »

Discours du Ministre

Messieurs,

Ma première parole sera pour remercier le Comité d'organisation de votre Exposition ainsi que la Municipalité de Roubaix, qui ont tenu à associer le Gouvernement de la République à l'imposante manifestation économique qui nous réunit aujourd'hui.

Le Gouvernement vous devait et se devait à lui-même de répondre à votre appel.

C'est un bel exemple de ce que peut l'intelligence servie par la volonté que vous donnez à ceux que vous convient aujourd'hui à vous venir visiter.

Le cadre exquis dans lequel vous avez su grouper des merveilles est plus restreint que celui d'autres grandes expositions ayant un caractère universel. Mais l'intérêt que présente la vôtre n'en est nullement diminué.

Si, en effet, les expositions comme celle de Roubaix n'atteignent pas l'ampleur des grandes manifestations universelles, où toutes les nations productrices se mesurent dans une lutte courtoise, elles ont peut-être, par contre, pour les industries exposées, une utilité plus réelle et plus immédiate.

On peut la penser et l'affirmative n'est point douteuse pour l'observateur consciencieux et impartial qui recherche dans les expositions non le spectacle brillant, la manifestation grandiose de la puissance économique de nations concurrentes, mais la preuve des progrès réalisés dans certaines régions et dans des industries bien déterminées...

La situation que l'Exposition de Roubaix, après celle de Tourcoing d'il y a quelques années, sait appelée à mettre aujourd'hui en pleine lumière, on en doit faire remonter l'honneur à ceux qui en sont les promoteurs et les auteurs.

Ce sont tout d'abord ces hommes énergiques et audacieux dont je parlais tout à l'heure, qui ont conçu la possibilité de créer dans la région les industries multiples qui y prospèrent aujourd'hui, et qui, ayant conçu ce vaste projet, n'ont négligé aucun effort pour permettre sa réalisation.

Grâce à leur activité et à leur dévouement, des industries se sont implantées, d'autres sont nées, toutes se sont développées et ont prospéré.

Mais il ne serait point équitable de ne pas associer à ces hommes, dans l'hommage qui leur est rendu, ceux qui ont été leurs collaborateurs de tous les instants.

C'est parce qu'ils ont trouvé dans les populations laborieuses de ces régions qui ont hérité, elles aussi, de toutes les qualités qui déjà, il y a plusieurs siècles, distinguaient leurs pères, des artisans capables de seconder leurs vues, de les aider dans la réalisation de leurs desseins. C'est pour cela, il ne faut pas l'oublier, que l'industrie a pris dans nos départements du Nord, l'essor merveilleux dont l'Exposition de Roubaix est la consécration éclatante et grandiose.

Le Gouvernement doit aussi rendre hommage aux participations étrangères qui complètent si heureusement l'ensemble de l'exposition.

Il tient particulièrement à exprimer sa sympathie aux représentants de la Belgique qui, en raison de leur voisinage et des intérêts connexes qui les lient à cette partie de la France ont accepté avec empressement de s'associer à cette manifestation du travail.

Il veut également saluer les représentants de la République Argentine, pays qui entretient des relations et services d'ai profitables pour nos fabriques du Nord.

Permettez-moi donc, en formant des vœux pour le succès mérité de cette belle exposition, d'unir, au nom du Gouvernement de la République, dans une même pensée de reconnaissance et de gratitude, tous ceux, français et étrangers, patrons et ouvriers, auxquels nous devons aujourd'hui le merveilleux spectacle que vous nous offrez et qui se recommande à l'attention des travailleurs.»

Le ministre, au nom de la République, déclare l'Exposition ouverte. Le cortège se déroule dans l'immense enceinte où défilent d'énormes vagues humaines. Il visite les palais, les pavillons et particulièrement le pavillon d'économie et d'hygiène sociale.

A l'Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie

La dernière visite de M. Massé a été pour notre belle Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie, dont M. le recteur Lyon lui avait signalé l'existence et l'importance.

C'est dans la vaste salle du gymnase, toute décorée de drapeaux et de tentures, que M. le Ministre a été reçu par M. Lambert, directeur, qui lui a présenté MM. les professeurs et les membres du Conseil de perfectionnement.

Après quelques paroles de M. Motte, M. Massé a fait l'éloge des Conseils de perfectionnement de nos écoles et s'est engagé à poursuivre énergiquement l'œuvre de ses devanciers, principalement en ce qui concerne l'enseignement technique.

En terminant, aux applaudissements de tous, M. le Ministre fit le plus vif éloge de MM. Labbé, inspecteur de l'enseignement technique et Dron, maire de Tourcoing, vice-président de la Chambre.

M. Lehucq, inspecteur départemental de l'enseignement technique, assura M. le Ministre de son entier dévouement aux écoles pratiques, puis M. le Maire présenta l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole, dont l'âme est M. Gaston Dubureq.

En fin de compte, bandie que la Fanfare Delattre se faisait entendre dans la cour, les autorités visitèrent les ateliers.

M. le Recteur a accordé congé pour aujourd'hui à tous les élèves de l'établissement, ainsi qu'aux jeunes filles de l'Institut Sévigné.

LE BANQUET

La visite de l'Ecole pratique terminée, le cortège, toujours avec le même cérémonial, est revenu à l'Hôtel de Ville où, à sept heures, dans la salle Pierre-de-Roubaix, un grand banquet de 350 couverts a été offert en l'honneur de M. le ministre.

Le menu de ce superbe banquet, au cours duquel un orchestre symphonique n'est fait entendre, comprenait : Crème Lambelle — Saumon de la Loire sauce Vénitienne — Filet de bœuf à la Hénaissance — Poularde du Mans truffée — Asperges sauce mousseline.

Médaillon de Langouste à la Bagration — Desserts — Vins : Saint-Marceau — Champagne Montebello.

LES TOASTS

Au moment des toasts, des allocutions très émoustiles et par cela même très applaudies, ont été prononcées par MM. Vincent, préfet du Nord, qui a porté la santé du Président de la République et adressé le salut de tous aux soldats en route pour le Maroc ; Motte, maire, qui a évoqué le souvenir de notre ancêtre Pierre-de-Roubaix, lequel de son temps disait déjà trancher une épineuse question de délimitation ; et qui a remercié de leur présence les parlementaires, les maires des grandes villes du département, etc., par MM. Hayez, sénateur, et Vancauwenberghe, président du Conseil général ; Francotte, ex-ministre du travail de Belgique, et Legrand, président de la Chambre de Commerce de Paris, etc., etc.

Ces toasts terminés, M. Eug. Mathon, président du Comité d'initiative de l'Exposition, prend la parole.

Il souhaite la bienvenue aux commissaires généraux étrangers, au président du Comité colonial des Expositions, aux architectes et aux entrepreneurs.

Nous devons rendre surtout hommage, messieurs, dit-il, enfin, aux ouvriers de toutes catégories qui n'ont cessé de travailler avec un zèle inlassable pour atteindre le but ; en grande majorité, enfants de la région, ils ont mis leur amour-propre à présenter aux visiteurs un ensemble harmonieux et digne de la réputation de notre ville.

En terminant, je veux adresser tous nos remerciements à Messieurs les membres de la Presse de Paris, de la Presse de province, qui ont bien voulu se déranger de leur pour assister à notre inauguration. Ils ont toujours jusqu'ici parlé de notre Exposition en termes sympathiques : j'espère que ce qu'ils ont vu aujourd'hui les engagera à nous continuer leur bienveillant appui. Quant à vous, Messieurs les membres de la Presse régionale, vous avez dès l'origine fait de notre Exposition votre chose, vous avez vibré avec nous, vous avez partagé nos espérances, et vous n'avez pas ménagé vos efforts ; je vous en remercie de tout cœur, au nom du Comité d'initiative.

Je lève mon verre à la santé de MM. les Commissaires généraux et les prie de reporter à leurs Gouvernements respectifs notre hommage, et de considérer Roubaix comme leur propre pays : nous tâcherons tout ce que nous pourrons pour leur en rendre le séjour agréable.

Je bois à la santé de tous ceux qui ont concouru à l'érection de l'Exposition.

Je bois à la santé de la Presse.

Le toast du Ministre

M. le Ministre du Commerce à qui l'on fait une chaleureuse ovation, s'est levé le dernier pour remercier l'Administration municipale de la cordiale réception faite à un membre du Gouvernement de la République dans un grand centre d'activité industrielle comme Roubaix. M. Massé a pour la seconde fois, affirmé un grand désir de voir se perfectionner et se développer l'enseignement technique et les écoles d'apprentissage.

Puis il a levé son verre à la cité roubaisienne.

Distinctions honorifiques

Puis il a décerné les distinctions honorifiques suivantes :

Officiers de l'Instruction publique : MM. Jules Langlois, ingénieur à Lille, inspecteur de l'enseignement technique ; Adolphe Piolaine, administrateur des Hospices de Lille ; Paul Duvillier, de Lille ; Eugène Chuffart, de Mons-en-Barœul.

Officiers d'académie. — MM. Emile Joly, Anzin ; Victor Kerckhove, Roubaix ; Alexandre Detroy, de Lille ; Henri Ambraster, de Valenciennes ; Léonce Hanicotte, négociant à Lille ; Joseph Benoîde, de Linselles ; Albert Buhler, Roubaix ; Albert Cronbez, Lille ; René Beubrez, Lille ; Paul Beal, Lambersart ; Pallen, de Lille ; Cordson Paul, Au Quesnoy ; Henri Dreyfus, Roubaix ; Auguste Dupuis de, Roubaix ; Edouard Vanbertker, de Lille.

Mérite Agricole. — M. Renoult, de Lille.

Départ du Ministre

M. le Ministre du Commerce est retourné à Lille dans la soirée.

A ce moment la ville était superbement illuminée et une foule énorme circulait dans les rues du centre.

INFORMATIONS

AU MAROC

La colonne Brulard

Tanger, 30 avril.

On mande de Rabat à la date du 29 que la harka chérifienne et les goumiers sont campés à une courte distance d'El-Kenitra, attendant l'arrivée de nouveaux effectifs.

La colonne Brulard est également campée à El-Kenitra, ayant reçu l'ordre d'attendre de nouvelles instructions avant de pousser plus loin sa marche en avant.

Le général Moinier a eu une entrevue avec tous les consuls étrangers, auxquels il a exposé son programme d'action et expliqué pourquoi une partie des troupes dut traverser la ville de Rabat, en raison des difficultés du passage de l'Oued Bou Regreg, qui est très encaissé dans son cours.

Les villes de Rabat et de Salé sont restées calmes alors que la région comprise entre Rabat et El-Kenitra.

Les tirailleurs sénégalais et algériens avec de l'artillerie à tir rapide, formant le deuxième échelon de la colonne Brulard, sont campés au nord de Rabat ; dès l'arrivée du 3e échelon, le deuxième rallera El-Kenitra.

La révolte à Méquinez

Des lettres arrivées de Méquinez indiquent que Moulay-Zin aurait constitué son magizen.

Les membres de ce magizen n'auraient accepté leurs fonctions que pour maintenir l'ordre dans la ville et ne seraient aucunement hostiles au nouveau régulier.

Toutefois, d'après les dernières nouvelles, les postes anglais et allemands auraient été pillés à Méquinez.

Renforcement de la police hispano-marocaine à Larache

L'inspecteur en chef du labor de police hispano-marocaine à Casablanca, s'est embarqué hier soir, avec 25 cavaliers, à destination de Larache, en vue de renforcer les troupes de police affectées à ce port.

L'ARRIVÉE DE LA COLONNE BRÉMOND FUT CELLE D'UNE COLONNE VICTORIEUSE

Tanger, 30 avril.

D'après des renseignements parvenus de Fez à la date du 26 avril, la colonne du commandant Brémond était arrivée à cette date à Hammond, situé à 15 kilomètres de Fez. Les troupes de la colonne ont été harcelées par les tribus révoltées et ont dû livrer plusieurs combats pour se frayer un passage.

La marche du commandant Brémond et de ses troupes n'a affecté aucun moment l'allure d'une retraite ; au contraire, elle a toujours été celle d'une colonne victorieuse.

LES ETAPES DE LA COLONNE BRÉMOND

Tanger, 30 avril.

On mande d'El-Ksar, en date du 29 :

Le caïd Si-Raïsh-Cherkaoui signale de l'Arba que son khalifat actuel, campé près d'Hénoua signale que la méhalla du commandant Brémond aurait effectué les étapes suivantes : le 23, à Si-Mulak ; le 24, à Sobd-el-Oudala ; le 25, à Hammond ; le 26, à Ain-el-Béguer ; le 27, dans la banlieue de Fez. Pendant tout le parcours, la méhalla aurait été constamment attaquée par les rebelles, mais aurait aussi repoussé toutes les attaques en infligeant des pertes sérieuses à ses agresseurs ; elle aurait aussi incendié de nombreux douars.

Cette marche a produit un vif effet parmi les tribus démoralisées et en désaccord, elles se battaient entre elles, laissant ainsi un répit au maghzen.

Le caïd Cherkaoui a envoyé des cavaliers kénitha prendre contact avec la méhalla d'Omrani.

UNE LETTRE DU COLONEL BRULARD

M. Paul Mussat a reçu du colonel Brulard la lettre suivante :

Camp Boulhaut, le 17 avril 1911.

Monsieur, c'est vers les confins de la Chaouia, où je suis depuis une quinzaine de jours, que vient me rejoindre votre aimable et émotionnant envoi.

Bien que j'ait quitté depuis un peu moins d'un mois, pour venir en Chaouia, ma très chère Légion, avec laquelle je vivais depuis une vingtaine d'années, je me reste et lui resterai intellectuellement attaché. Aussi, vas vers si beaux, si pleins de vérité et de noblesse, m'apportent-ils une sincère et profonde émotion.

Je vais les envoyer à Saïda où ils seront accueillis, répandus et appris avec une infinie gratitude.

Tant que des âmes vibrantes comme la vôtre la voudront défendre, tant que des phrases éloquentes, telles que vous, la voudront chanter et louanger, notre légion vivra et triomphera pour de grandes et belles destinées.

Honeur donc et merci à vous, Monsieur ! Croyez à ma reconnaissance et à mes sentiments les meilleurs.

BRULARD.

La Réintégration des Cheminots

A LA COMPAGNIE DU NORD

Les actionnaires de la Compagnie du Nord ont tenu, samedi soir, une réunion, au cours de laquelle ils ont approuvé entièrement l'attitude du conseil d'administration, qui se déclare décidé à la résistance, c'est-à-dire à la non réintégration des cheminots révoqués. Le baron Edouard de Rothschild a donné lecture de la lettre qu'il a adressée au président du conseil. Elle exprime le regret cauteleux de ne pouvoir accéder au désir exprimé par le gouvernement.

La lettre dit notamment :

« La Compagnie a déjà accordé des pensions de retraite, non seulement à trois agents révoqués qui remplissaient les deux conditions réglementaires d'âge et de service (60 ans d'âge et 20 ans de service), mais encore à 35 agents qui n'avaient aucun droit à pension.

« Pour répondre aux sentiments exprimés à la Chambre des députés, le conseil a décidé que le même traitement serait accordée à tous les agents soumis au règlement de 1911, alors même qu'ils auraient moins de 20 ans de service.

« Tous les agents révoqués, au nombre de 83, qui étaient soumis au règlement de 1891, jouiront ainsi d'une pension proportionnelle comme s'ils avaient été réformés, par cause d'infirmité, à la date de leur révocation.

« ... La nouvelle mesure de bienveillance qui vient d'être ainsi adoptée porte à une somme de plus de 1,000,000, valeur actuelle, à la charge que la Compagnie s'impose en dehors des prescriptions du règlement des pensions de retraite.

« Mais si nous pouvons consentir à ce sacrifice d'argent, il ne nous est pas permis de faire des concessions qui compromettraient certainement le service dont la Compagnie a la charge. Or, toute réintégration plus ou moins généralisée des agents révoqués peut faire de grève aurait pour effet certain de favoriser les manœuvres des mêmes agitateurs en vue de grèves prochaines... »

Au cours de la réunion, qui ne réunissait pas moins de quatre cents actionnaires, un des assistants, M. Nordel, maire de Saint-Quentin, prit la parole en faveur des révoqués, mais le vœu qu'il exprimait ne fut pas adopté.

LA RÉPONSE DES COMPAGNIES

Le gouvernement est maintenant en possession de toutes les réponses des compagnies à la lettre de M. Charles Dumont.

Nous avons analysé plus haut la réponse de la Compagnie du Nord. Quant à celle fournie par M. de Courcel, sénateur, président du conseil du réseau d'Orléans, elle est des plus sommaires. Elle se borne à rappeler que la Compagnie d'Orléans a déjà fait connaître son sentiment au précédent cabinet, et que depuis, rien n'est venu modifier ses intentions premières. C'est un refus absolu, presque brutal.

Chez les Cheminots

UNE GRÈVE DE 24 HEURES EST-ELLE A CRAINDRE ?

En vue de forcer la main aux Compagnies, M. Toffin préconise, en le sait, une grève de 24 heures.

Au Syndicat national des Chemins de fer, on n'est pas de l'avis de M. Toffin. On y déclare :

— « Nous poursuivons activement notre campagne pour les réintégrations, et nous sommes intimement persuadés que nous obtiendrons satisfaction avant peu. Nous organisons des meetings en province et à Paris. Nous adressons des manifestes à l'opinion publique et faisons placarder des affiches à profusion. Là se borne notre action. »

Interviewé, M. Toffin, secrétaire des mécaniciens et chauffeurs, a dit persister dans son idée.

— « Si les mécaniciens et les chauffeurs, a-t-il ajouté, descendent tous, le même jour, de leurs machines, il faudra bien que la grève se fasse, que le Syndicat le veuille ou non. »

Au sujet des secours pécuniaires promis par les Compagnies, il a affirmé, de nouveau, qu'il n'en avait pas été versés à les révoqués appartenant à la Fédération.

LE 1er MAI A PARIS

Bien que l'on fut à la veille du 1er mai, les abords de la Bourse du travail étaient hier des plus calmes.

Néanmoins dans les bureaux, les permanents prenaient les dernières dispositions et rédigaient de multiples circulaires pour convier les adhérents à prendre une part active à la manifestation.

Dans les quelques rares réunions qui ont été tenues notamment chez les plombiers-couvreurs, les ardoiseurs ont invité les auditeurs à n'y rendre nombreux.

La commission exécutive de l'Union des Syndicats, réunie hier matin, rue Grange-aux-Belles, a rédigé la note suivante :

« Le Comité exécutif de l'Union des Syndicats, réuni pour prendre les dernières mesures en vue du 1er mai, tant pour la pointage des cartes confédérales que pour les réunions et la manifestation, a rappelé à tous les délégués que plus que jamais devant les mesures policières énormes, ils devraient dire à tous les travailleurs qui se rendront à la manifestation, que cette dernière doit être pacifique ; qu'ils doivent s'abstenir de toute provocation. La Commission de l'Union des Syndicats déclare que d'avance elle désapprouve les actes et les agissements de ceux qui tenteraient de vouloir donner à la manifestation un tout autre caractère ».

Le journal de M. Gustave Hervé a fait paraître hier matin une édition spéciale dans laquelle on invite les femmes du peuple à engager leurs maris et leurs fils à manifester.

Les mesures d'ordre

Hier matin, M. Lépine, préfet de police, a reçu les colonels des divers régiments destinés à assurer le service d'ordre.

La Constituante portugaise sera élue le 28 mai

Le « Journal officiel » du Portugal vient de publier un décret fixant les élections des députés à la Constituante au 28 mai.

La Crise intérieure du Parti Jeune-Turc

Le bruit court à Constantinople que le ministre de certaine (fondations pieuses), Haïdar-bey, a donné sa démission, mais que cette démission n'a pas été acceptée. Haïdar-bey, qui appartient à la tendance modérée du parti Jeune-Turc, poserait sa candidature à la présidence du parti.

École polytechnique

Les candidats à l'Ecole Polytechnique sont informés que les compositions se feront les 30, 31 mai, 1, 2 et 3 juin à Douai, Lille et Amiens, pour la région du Nord.

Retour du Président de la République

Le Président de la République, accompagné de MM. Chaumet, sous-secrétaire d'Etat aux Postes et Télégraphes, et Mollard, directeur du protocole, est arrivé de Toulon, ce matin à 9 heures 15.

Le PROGRÈS DU NORD et l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING répondent gratuitement par la voie du journal à toute demande de renseignements concernant les accidents de travail.

Feuilleton du 1er Avril — N° 63

La Jolie Midinette

Par Pierre SALES

— Ce n'est pas mon avis, observa le banquier Védrine : ci je vous assure, mon cher Gaubert, que vous vous privés d'une grande jouissance, en voulant toujours des conquêtes à la vapeur des caprices foudroyants...

— Je n'aime pas les manières dont j'étais sûrement Philippe. Et toutes les femmes qui se donnent... qui se vendent plutôt... veut les aimer, au fond, de quelque façon qu'elles y prennent...

— Qu'elles nous prennent ! répliqua le banquier... bien, plus je vais, et plus j'apprécie la manière... et les manières vous font horreur ! Mais vous avez toujours été sadi !... Vous êtes toujours les mêmes, du reste : c'est étrange ici que la vie change peu les êtres ! — Il me semble que je vous revois, tous les trois, quand vous venez chez moi, à l'aurore de votre jeunesse... Et c'est certainement grâce de votre part de toujours adoucire avec vous un ami comme moi... qui a au moins une quinzaine d'années de plus que le plus vieux d'entre vous !

— Et l'écolière Jean de Listrac : vous êtes bien aussi jeune que nous. Moi aussi, tenez, je vous revois dans votre salon... certain soir, par exemple, où j'essayais de vous tirer une carotte... et où ma famille à demi-ruinée par la phylloxéra vous avait chargé de me faire de la morale...

— M. Védrine faisant de la morale ! prononça Philippe Gaubert dédaigneux : c'est bien une des plus délicieuses ironies que j'ai rencontrées dans cette vie !

— Vous avez tort, mon petit, de vous moquer de ce qui était, de ce qui est toujours si parfaitement naturel ! prononça lentement le banquier en se versant un troisième verre de champagne.

Excès que son médecin lui interdisait rigoureusement, qu'il savait absolument préjudiciable à son tempérament, mais dont il sentait le besoin impérieux, pour se maintenir à la hauteur de cette génération, plus jeune que lui d'un grand échelon. Excitation passagère, qu'il paierait demain par une effroyable lourdeur de tête, au milieu de ses comptes, par des brûlures à la gorge, à l'estomac... Tant pis ! la vie n'aurait qu'à le rejeter lorsqu'elle aurait assez de lui.

— Vous railliez toujours tout, mon cher Gaubert, reprenait-il, au lieu de tout prendre aimablement : vous êtes excessif, croyez-moi... La société ne serait pas possible, sans cette morale de surface qui maintient l'ordre parmi les êtres... comme les quais maintiennent le cours d'une rivière...

— Allons-nous donc philosopher ?

— Je n'ai jamais eu cette prétention ; je voulais simplement vous faire observer, mon ami, à vous qui avez toujours la dent si dure contre les autres...

— Vous êtes aimable, vous !

— On peut bien se dire ses vérités entre quatre-z-yeux !

— Surtout après un aussi bon dîner !... Mais quelles terribles vérités avez-vous donc à me jeter à la tête ?

— Je voudrais simplement vous conseiller un peu plus d'indulgence mon petit...

— Envers qui en aurais-je donc manqué ?

— Envers tout, envers tous... et voilà ce qu'il y a de plus piquant : vous ne vous en doutez même pas, bien ne trouve grâce à vos yeux : personne n'a une pointe d'esprit que vous ne tournez en ridicule ; aucune affaire ne se traite devant vous que vous ne la dénigrez... Vous bousculez tout le monde, autour de vous...

— Sauf ce fille ! remarque Charles Leregrattier.

— Jusqu'à ce qu'elle l'agace ! fit M. Védrine, sa chignant de l'œil ; ce jour-là, elle ne pèsera pas une once et sera bousculée comme les autres... à moins qu'il n'ait enfin consenti à s'amender, à s'adoucir...

— A vous prendre pour modèle, en un mot ?

Avec une souriante gravité, M. Védrine fit cette petite déclaration :

— Si j'ai réussi à ne pas vieillir trop vite, soyez persuadé, mon cher Philippe, que c'est parce que j'ai toujours pris aimablement la vie, que je ne lui ai demandé que ce qu'elle pouvait donner, que je n'ai jamais permis aux passions de s'emparer de moi... à mon mauvais conseiller de dominer ma volonté... Je ne me suis jamais révolté contre ces petites ou ces grandes guenilles humaines, qui vous mettent parfois hors de vous. La colère est la plus terrible des ennemies, la meilleure auxiliaire des médecins, de même que la raillerie trop âpre comme la vôtre, et qui n'est en comme qu'une forme de la colère !... Si vous tenez tant que cela à vous moquer des choses et des gens, taillez-la donc en riant, avec indulgence... Vous êtes le terreur de votre famille, mon cher... de vos employés... de vos relations... de vos amis même !... Car nous finissons par trembler tous à l'idée de vous déplaire...

— Quand vous aurez fini de vous fâcher de moi, dit M. Gaubert en riant qu'à demi.

— Je vous admire, au contraire — vu qu'il est bien certain que c'est vous qui êtes bien la personnalité la plus considérable d'entre nous... Mais j'enrage, justement, de vous voir vous diminuer par cette manie d'autocritisme, cet orgueil de toujours vouloir avoir raison contre tout le monde... ces emportements...

— A la Napoléon Ier ! interrompit Jean de Listrac.

Cette allusion n'était nullement désagréable à Philippe Gaubert, qui se considérait en effet comme absolument supérieur à tout son entourage. Il sourit, fort dédaigneusement lorsque le banquier Védrine conclut :

— Napoléon Ier ne retrouva pas deux ennemis dans son malheur : une demi-douzaine de ces maréchaux, qui lui devaient tout !

— Napoléon Ier avait tort, répliqua Philippe Gaubert, s'il complaisait sur les autres... Moi, je n'ai jamais compté que sur moi-même. Et du reste, fit-il brusquement, je ne vois pas à propos de quoi vous faites mon procès... Sommes-nous réunis, oui ou non, pour passer une bonne soirée... sa belle gaîté... comme au temps jadis ?

— C'est précisément l'évocation du temps jadis, à côté du temps d'aujourd'hui, qui m'a poussé... sans rime ni raison, je le reconnais... sans que je sache pourquoi... à vous gronder — comme si vous étiez toujours un jeune homme en face d'un homme mûr... Vous êtes devenu l'homme mûr... je tâche de ne pas trop vite tourner au vieillard... Je suis persuadé que je le dois à ma sereine indulgence : je vous l'ai dit ; voilà tout. Et passons donc un autre cigare.

— Ils s'absorbèrent, quelques instants. Dans la volupté de fumer, qui les amenait à la rêverie... à l'évocation un peu plus intense de cette jeunesse, que le banquier Védrine avait révélée... Ils se reposaient dans ce quartier Latin, où ils avaient été si joyeux, si tapageurs, une bande où l'on s'entendait si bien !... Et soudain, Jean de Listrac, lançant un regard en dessous à Charles Leregrattier, demandait :

— Tu ne l'as jamais revue ?

Ce point de leurs souvenirs fut certainement pénible à Charles Leregrattier ; car il fronça les sourcils ; et :

— Jamais, parbleu ! dit-il en haussant les épaules.

— Et... tu n'as jamais su... et l'enfant ?...

Charles Leregrattier l'interrompit avec encore plus d'humeur :

— Tu as toujours cette manie quand tu me revois, de me demander l...

— C'est que prononça Jean de Listrac avec gêne : je me suis toujours considéré comme ayant eu... bien malgré moi... une sorte de responsabilité dans ce...

Mais M. de Védrine leur imposait le silence à tous les deux.

— Nous ne sommes pas réunis, mes jeunes amis, pour évoquer des incidents désagréables : un fâcheux souvenir est aussi mauvais pour la santé qu'un accès de colère...

Et le banquier allait sacrifier à sa manie d'expliquer le passé de façon indulgente, lorsque Charles eut un commencement d'irritation

— Ah ça, fit-il, n'est-il pas l'heure de nous rendre chez madame... madame ?... Comment l'appelez-vous donc ?

Le banquier Védrine tira une carte de son mince portefeuille de soirée, et prononça ironiquement :

— Ida de Montfleury.

— Bigre ! fit Gaubert : nous donnons dans la noblesse ?

— Armoriel de Cythère... cela vaut bien les autres, allez !

— Tout de même, si vous nous fournissiez quelque renseignement plus précis ?... Rien n'est désagréable comme de ne pas savoir à qui l'on a affaire...

Le banquier regarda l'heure. Et ayant sonné pour demander l'addition, il dit :

— J'ai tout le temps de vous donner des renseignements en chemin... en admettant que cela soit nécessaire... Allons, messieurs.

Se redressant devant le glace du cabinet particulier, il rétablit la correction la plus absolue dans son vêtement, mit sa cravate, peigna sa belle barbe ; et ses trois compagnons l'imitèrent dans cette amoureuse coquetterie qu'grandit avec l'âge chez les hommes qui ne vieilliront jamais.

***

Madame Ida de Montfleury, à ce moment, dansait l'inspection de son appartement du boulevard de Charcelles, bâtiment neuf, très modern-style, éblouissant d'électricité.

(A suivre.)

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR SA QUALITÉ ET SA PRÉÉMINENCE

95, rue Nationale, Lille